

Strasce le 13 Juin 1806.

Par une de ces fatalités, qui contondent
 les projets de hommes, et les défont jui qu'au
 desespoir, la lettre aussi importante que précieuse
 que vous m'avez écrite au mois d'octobre de
 l'année passée, ne m'est arrivée que le 8 du
mois courant. Kraus, ayant appris à Hambourg
 ce qui se passoit alors du côté de Vienne,
 n'avoit cru ne pouvoir oser la porter avec lui.
 Il l'avoit confiée, comme un dépôt sacré
 à Mr. Thornton à Hambourg. Celui-ci, en bon
 Anglois, a oublié ce dépôt. Ce n'est que lorsque
 Mr. Jackson est arrivé à Hambourg, et que, pour
 me ménager un canal de correspondance, il a invité
 Mr. Thornton à se mettre en relation avec moi, ce
 n'est qu'alors, que ce dernier s'est rappelé la com-
 mission dont il ne s'étoit pas encore acquitté.
 Un courrier Anglois, de retour de Vienne, m'a
 donc apporté le 8 de ce mois, votre lettre, accompagnée
 d'une longue épître d'excuses de la part de

Mr. Thornton. — Je vous écris ceci par un
autre courrier, qui ne s'arrête qu'une
demi-heure à Droode. Ainsi je suis
réduit à vous dire en peu de mots, que
j'ai lu et relu votre lettre avec toute
l'attention extrême qu'elle mérite, que,
malgré les changements qui se sont faits
depuis, la plus grande partie de son
contenu, m'a encore intéressé au-dessus
de tout ce que je puis vous exprimer,
que j'ai senti en-même tems, quelle
preuve vous me donniez par-là de
votre confiance et de votre amitié.

Tout le reste sera l'objet d'une
lettre bien autrement étendue que
je vous écrirai par la première
occasion saine. C'est alors aussi que
je vous expliquerai, pourquoi je ne
suis pas encore retourné à Venise,

et pourquoi, selon toutes les apparences,
je n'y retournerai pas de si-tôt. —
En attendant voici un de mes derniers ouvrages,
j'espère que vous le lirez avec quelque
intérêt. Pour me suffire, écrivez-m'en
le plutôt possible, un mot, ~~par~~ qui
m'annonce, que du moins ce paquet-ci
vous est arrivé; car après un malheur
comme celui qui a eu lieu relativement
à votre lettre, il est permis de se livrer
à toutes les inquiétudes. Ce qui peut encore
vous consoler un peu, c'est que votre
lettre n'est sortie de mes mains de Mr. Th.
qui paroit ne l'avoir que trop bien
entendue, que pour passer entre les
mêmes. Adieu, cher et excellent ami;
il ne me reste plus un moment

Geoff.

